



COMPAGNIE SANS SOUCIS



CREATION 2019

K

CREATION 2019

Théâtre de marionnettes, danse et musique / Tout public à partir de 12 ans

Distribution :

Mise en scène / manipulation	Max Legoubé
Danse	Yumi Fujitani
Musique	Jean-Noël Françoise
Manipulation	Alexandre Gauthier
	Franck Bourget
Lumière	Marie Hardy
Construction marionnette	Max Legoubé
Construction scénographique	Laurent Mandonnet
Avec	Yumi Fujitani, Max Legoubé, Alexandre Gauthier, Jean-Noël Françoise

Partenaires :

Le Sablier, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, scène conventionnée - Iles / Dives-sur-Mer (Coproduction, accueil en résidence et diffusion), La Ville de l'Aigle (Coproduction et accueil en résidence), Le relais culturel régional de Flers - Zangles (Coproduction et accueil en résidence), Le relais culturel régional du Pays de Falaise - Chorège (Coproduction et accueil en résidence), le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Pôle des arts de la marionnette, missionné par le Ministère de la Culture et de la Communication au titre du compagnonnage marionnette (accueil en résidence), L'Espace culturel de la Hague (Diffusion), Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie (Mise à disposition de plateau), Comédie de Caen - Centre Dramatique de Normandie (Mise à disposition de plateau)

Soutiens :

La compagnie est soutenue par la Région Normandie, le Conseil Départemental du Calvados, la Ville de Caen, l'ODIA- Normandie La compagnie est associée aux Ateliers Intermédiaires

Diffusions :

23/04/2019 -19h30	Le Sablier, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, scène conventionnée - Iles (14) - 1 représentation (Création)
22/11/2019- 20h30	Espace culturel de la Hague (14) - 1 représentation

Captation vidéo :

<https://vimeo.com/334378803>
mot de passe : « k »

Lien teaser :

<https://vimeo.com/197867269>

Technique :

en salle (noir nécessaire) / plateau 10 m x 10 m x 5m75 minimum
durée envisagée 50 min
jauge provisoire: entre 250 et 400 suivant la configuration de la salle

Extrait de presse :

« K est un spectacle où la danse et la gestuelle fascinante de Yumi Fujitani, le talent des marionnettistes, la musique et la voix envoûtante de Jean-Noël Françoise sont à l'unisson pour nous offrir un fantastique spectacle. Les jeux de lumières sont parfaitement maîtrisés et contribuent à faire de ce moment, un temps magique. Bref nous avons le bonheur d'assister à la première de la nouvelle création de la Compagnie Sans Soucis, une pièce étonnante et magique, ce spectacle est un cadeau. » (<https://uneplumevousparle.fr/k-par-la-compagnie-sans-soucis>)

« K », une pièce de haut vol signée max legoubé de la compagnie sans soucis (caen.maville.com)

« La poésie de K à séduit le public » (Ouest France)

K – SYNOPSIS

Pourquoi K ?

A l'origine du projet je m'interrogeais sur une adaptation possible de "Sur le théâtre de marionnettes" d'Heinrich Von Kleist. Écrit en 1810, ce court texte de Kleist, décrit comme « un morceau de philosophie étincelant de raison et de grâce » par Hofmannsthal, est un essai d'anthropologie philosophique qui cherche l'humanité de l'homme sous la forme épurée et ludique d'un pantin quasi-automate, confrontation d'un danseur et d'une marionnette.

Puis-je me suis aperçu qu'à travers la littérature K était un personnage aux multiples facettes. Derrière cette simple lettre se cache de nombreux mystères, de nombreuses vies. K est alors devenu une entité à part entière. K. Qui est K ?

Un être qui très jeune connut les pires tracas.

C'est ce que dit de lui Vassilikos.

Un cas à part ? Peut-être pas.

Un arpenteur, aux abords du château. Sous la plume de Kafka.

Un animal chez Buzatti, affreux à voir, et qui nous dévorerait, s'il le pouvait, en encas.

Un pantin, une marionnette. Un dieu, dans le cas de Kleist.

K est tout ça.

Tout, et personne à la fois.

Peut-être n'existe-t-il même pas.

Peut-être n'est-il, en tous cas, qu'une idée, un concept. Un phénomène.

Il est l'idéal, K. Et le renoncement.

La grâce, et l'épuisement.

C'est donc à travers ces références que nous aborderons l'écriture au plateau. Sans doute que certains textes y seront mentionnés, d'autres resteront dans notre mémoire collective, comme un sous texte. La principale histoire que nous aurons à raconter se passera pourtant de mot. Ce sera celle d'une rencontre entre une femme assoiffée d'idéal et son double marionnettiste que nous appellerons K. L'une désirant devenir l'autre et inversement. Une quête impossible, l'apprentissage du renoncement. Il y sera aussi question de l'innocence de la marionnette qui ne fait pas de manière, de la conscience qui gâche la grâce naturelle de l'homme. Un manifeste en somme, pour la nature opposée à la culture, l'éloge de l'instinct face aux méandres de la raison, comme le suggérait Kleist.

« Nous voyons que, dans le monde organique, plus la réflexion paraît faible et obscure, plus la grâce est souveraine et rayonnante.(...) ainsi revient la grâce, quand la conscience est elle aussi passée par un infi- ni ; de sorte qu'elle apparaît sous sa forme la plus pure dans cette anatomie humaine qui n'a aucune conscience, ou qui a une conscience infinie, donc dans un mannequin, ou dans un dieu. » Extrait de « sur le théâtre de marionnettes » de H von Kleist

Il nous faut trouver, par conséquent, un lâcher prise de l'interprète comme du spectateur. Il s'agit de retrouver un état d'innocence, pour accéder de façon intuitive à une forme de grâce poétique. Nous ne jouerons pas les textes évoqués. Ils nous invitent plutôt à une démarche d'expérimentation axée sur la confrontation du corps humain et artificiel. Ils nous incite à explorer des thématiques profondes comme la fragilité et le caractère périssable du corps, la menace qui nous guette inévitablement d'être réduit à l'état de chose. Ils questionnent la fragilité du vivant. «K» sera donc une pièce sans parole, ou presque. Le geste prolongeant sur scène les mots qui nous ont inspirés, sans tenter de les imiter, mais plutôt dans faire ressentir la substance, d'en dégager la puissance de stimulation imaginaire et sensorielle. La danse invitant discrètement les textes à se réincarner et se réinventer dans les corps en présence. La danseuse et la marionnette, accompagnées d'un musicien au plateau, composeront tour à tour un duo complice ou un duel. Qui du corps vivant ou marionnettique sera finalement le plus résistant ? L'étrangeté de cette rencontre sera encore accentuée par des effets magiques d'envols, d'apparitions/ disparitions, et d'animations d'objets. La marionnette ressemblera à l'interprète pour obtenir un effet miroir et troubler le spectateur afin qu'il ne sache plus très bien qui est inerte et qui est vivant.

K – NOTES ARTISTIQUES

Les jeux de la mort et du vivant

Il s'agit pour cette création d'oser épuiser le corps vivant jusqu'à ses limites. C'est à travers le geste répété jusqu'à l'épuisement que nous soulignons les faiblesses et les infirmités physiques de l'Homme. A l'opposé, le corps très flexible de la marionnette (possiblement démembré, fractionné et recomposé) est infatigable. C'est la rencontre des deux, la bienveillance de l'une pour l'autre qui nous permet d'échapper à l'esthétique de la souffrance pour rendre audible sans violence, voire avec légèreté, la condition humaine tentant d'échapper en vain à sa condition première ou finale, être une chose parmi tant d'autres et vouée à devenir poussière.

L'interprète est donc exposée face à la marionnette dans un jeu de cache-cache, de connivence et de duel. Mais il est aussi possible de les confondre, l'une et l'autre tentant de reproduire les gestes de son adversaire ou s'appropriant une partie de son corps et de ses facultés. Nous jouons ici de nos fantasmes et de nos pulsions animistes originelles.

“Ce qui pourrait être tenu pour une caractéristique des objets en eux-mêmes (...) cela nous reste entièrement inconnu. Nous ne connaissons rien d'autre que notre manière de les percevoir, laquelle nous est propre” Emmanuel Kant, Critique de la raison pure

La marionnette ressemble au maximum à l'interprète. Elles sont presque jumelles. Mais sans chercher pour autant le réalisme. Nous imaginons la marionnette comme une réplique en négatif, de couleur blanche, spectrale. Il faut qu'elle puisse aussi apparaître et disparaître en un instant, s'évanouir.

Pour lui permettre d'évoluer de façon apparemment libre, elle ne peut pas être reliée au sol. Elle a donc la possibilité de n'être qu'un buste glissant dans l'espace. Et pour qu'elle soit encore plus saisissante de légèreté elle doit pouvoir s'envoler, et porter dans ses bras l'interprète libérée à son tour de la gravité.

La marionnette semble donc par moment autonome ou se laisse visiblement manipuler par l'interprète pour que se crée une intimité entre elles.

« La marionnette peut mourir plusieurs fois, ressusciter, souffrir au-delà de toute limite. »
Antoine Vitez



ÉCRIRE AVEC DES SIGNES

En ouverture, une phrase de Kleist : « Dans le monde organique, nous constatons que plus la réflexion est obscure et faible, plus la grâce qui en surgit est souveraine et rayonnante. (...) l'homme apparaît le plus pur lorsqu'il n'a aucune conscience ou lorsqu'il a une conscience in nie, c'est-à-dire lorsqu'il est soit pantin, soit dieu. »

La dramaturgie ne repose toutefois pas entièrement sur des textes même si elle s'en inspire. Elle doit trouver son propre langage visuel et sonore et assumer pleinement sa dimension métaphorique. Le mot et la narration laissant place à des signes indiciels ou iconiques, universels et intemporels.

Le théâtre de geste et la danse nous conduisent vers ce type d'écriture. Le corps trace des signes. Et même s'ils ne sont pas aussi « lisibles » que des mots, ces signes parlent autrement au spectateur. Quand le corps se risque, on ne le comprend pas, on le ressent. Il crée ainsi une « épaisseur de signes » suivant la formule de Derrida. C'est cette épaisseur que l'on souhaite transmettre au spectateur et susciter ainsi sa propre mémoire sensoriel. Que chacun puisse à nouveau faire l'expérience du déséquilibre, de la chute, de l'épuisement, du conflit intérieur entre volonté et renoncement...

On peut, en effet, lire chez Kleist un dualisme entre le corps et l'esprit. L'entente entre les deux entités emble compromise. Si l'on est ni Dieu ni pantin, il paraît alors impossible de s'épanouir. Notre propos sera pourtant de ne pas renoncer et de faire confiance à « la grande sagesse du corps », pour reprendre les mots de Nietzsche. Notre personnage évoluera ainsi entre le désir de devenir pantin et l'acceptation sereine de la raison organique.

Durant l'écriture de ces lignes, j'échangeais avec ma fille, une adolescente de quinze ans. Je la questionnais sur son rapport au monde et sa lecture du texte de Kleist. Voici ce qu'elle a écrit : « Nous ne sommes rien. Mais nous sommes tout à la fois. S'il est quelqu'un, quelque chose, quelque part, veillant sur ce monde, on lui vouera conscience absolue. Quelle est alors le rôle de notre pensée, confuse, et impure, nous, pauvres êtres, partagés entre ce tout et ce rien ? Sommes-nous alors contraints d'accepter notre condition ? Exister. Tels que nous évoluons. C'est dur parfois... On voudrait demeurer plus. Plus fort, plus puissant. Ou plus innocent. Pourtant... Là n'est pas notre attribution. Chacun occupe sa place. Protagoniste d'une réalité du tout et du rien. » Ce texte sera peut-être énoncé à la fin du spectacle.

L'espace et le jeu initialement réalistes s'affranchissent peu à peu de la réalité. La magie nouvelle nous offre la possibilité d'élargir notre langage scénique et d'offrir au spectateur une perception détournée du réel, favorisant sa propre introspection face aux thèmes abordés dans K. Une des lectures possibles de la pièce est une critique de la rationalité, une glorification de l'instinct. Le sentiment magique qu'elle provoque, en figurant l'impossible, accompagne le spectateur qui se trouve alors obligé de lâcher prise et de s'en remettre à ses sensations.

Pour la scénographie nous souhaitons un espace vide. Un espace vierge qui met en avant les corps qui sont au centre de cette création. Autour, seront dissimulés des accessoires nous permettant une écriture magique.

« Le sentiment magique est une émotion ancestrale et salutaire ! La magie étant un seuil vers l'invisible, son enjeu est de faire exister ce qui n'est pas. En tant que forme artistique, elle représente une faculté de transformation infinie du monde. » Raphaël Navarro.

Nous sommes également impliqués en tant qu'interprètes au plateau. Il nous a fallu donc pour prendre du recul et élargir notre point de vue, avoir recours à des regards complices et extérieurs. Nous sommes convaincus que la diversité des points de vue, canalisée par une direction artistique forte est un atout dans la création.

DIALOGUER SANS HIÉRARCHIE

Pour cette création il nous a fallu prendre le temps de la recherche. La forme définitive ne peut être exposée puisqu'elle doit procéder d'une écriture au plateau. L'opposition de l'homme et de la marionnette est au cœur du projet comme nous l'avons défini précédemment. Nous souhaitons toutefois que chaque discipline associée se combine aux autres sans hiérarchie préalable.

La danse est accompagnée en direct par un musicien. La musique peut être entendue seule, sans image. Il s'agit d'une musique instrumentale qui provoque une véritable expérience des sens. Tantôt légère et aérienne, tantôt lourde et oppressante, viscérale. Une musique de cordes, électrique, qui assomme le tempo et dicte par moments le rythme aux corps : impulsions rythmiques ou qualités de mouvements suggérées (vitesse, souplesse, tonicité...). Le musicien devient alors comme un marionnettiste agissant à distance sur les corps, tirant sur les fils.

Il s'agit bien de développer un dialogue sans nuire à la cohérence du spectacle tout en sollicitant le point de vue de chacun. Cette contrainte non narrative, tant pour l'artiste que pour le spectateur, laisse à chaque discipline la possibilité de raconter des histoires convergentes, sans limite de sens, afin de convoquer, de provoquer l'inconscient.

« K » joue alors sur le fil de nos émotions, entre réalisme et abstraction, pour questionner notre rapport au monde tenté par l'idéal et le renoncement, la grâce et l'épuisement.

K – L'ÉQUIPE

MAX LEGOUBÉ - Metteur en scène, marionnettiste

En parallèle de ses études universitaires en Normandie axées sur les arts du spectacle et le cinéma, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène pour des courts et long métrages coproduits par le Pôle Image Haute-Normandie. Il fait sa première mise en scène au théâtre en 1998 avec Hiroshima mon amour de Marguerite Duras. Il crée ensuite sa compagnie, Le Presque Théâtre pour mettre en scène les écritures contemporaines de François Chaffin, Raymond Cousse...

Il partage en tant qu'interprète l'aventure du Collectif 280 SE jusqu'en 2005. Puis il suit une formation d'acteur/ marionnettiste sous la direction d'Alain Recoing au Théâtre Aux Mains Nues. Il fonde la Compagnie Sans Soucis pour mettre en scène Le petit Poucet de Pierre Albert-Birot et se consacre dès lors à la marionnette. De 2005 à 2010 il crée une dizaine de spectacles autoproduits à destination du jeune public, dans un réseau d'écoles, de crèches et de RAM. En 2010 il met en scène Hamlet-Machine, soutenu et coproduit par de nouveaux partenaires donnant ainsi un nouvel élan à la compagnie. Depuis 2014, il se forme à la magie nouvelle au CNAC (Centre National des Arts du Cirque).

YUMI FUJITANI- Chorégraphe, danseuse

Née en 1962 à Kobé au Japon. Elle rencontre Carlotta Ikeda et Kô Murobushi en 1982 à Fukui au Japon, Son premier spectacle en France, le spectacle de Ko Murobushi et Carlotta Ikeda «Himé» en 1985. Les années 80 sont l'âge d'or où le Butô se développe en Europe. Elle entre alors dans la Compagnie Ariadone (dirigée par Carlotta Ikeda) comme 1ère danseuse «Black Gray White», «Le Langage du Sphinx», «En chasse ». Elle quitte la compagnie en 1995, et s'installe à Paris en 1996. Actuellement, elle danse, crée et dirige artistiquement en privilégiant la relation avec les acteurs, sans se limiter uniquement au Butô, elle élargit sa création vers d'autres domaines, tels que le cirque, les clowns, la musique actuelle et la création plastique. Danseuse butô de la génération des années 80', elle développe sur cet art une réflexion et une approche personnelles

JEAN NOEL FRANCOISE - Musique

Musicien autodidacte, il a d'abord participé à de nombreux groupes rock et expérimentaux au début des années 90 et composé les Bandes Originales pour des réalisateurs normands. Il s'est ensuite tourné essentiellement vers le spectacle vivant, en danse et en théâtre. Il travaille avec David Bobée sur la plupart de ses spectacles, et est membre de la Compagnie congolaise Banninga/DeLaVallet Bidiefono (Festival d' Avignon 2013). Il collabore également avec Héra Fattoumi et Éric Lamoureux, et signe des créations sonores pour la Cie Silenda, la Cie Moi Peau, pour Les Furies de David Fauvel, Le ClairObscur de Frédéric Deslias, le Panta-théâtre... Il participe aussi à divers projets musicaux transversaux (cinémix, installations sonores notamment avec le performer Gael L).

MARIE HARDY - Lumière

Depuis 2005, elle travaille en tant qu'électricien, régisseur lumière, ou technicien pour différentes structures (Théâtre de Caen, Comédie de Caen-CDN de Normandie, CCN de Caen-Normandie, Théâtre Municipal de Coutances) et des festivals (Jazz sous les Pommiers, Danses d'ailleurs, RéciDives, Graines de mots...). En parallèle, elle continue un travail de création avec Chantier21 Théâtre, la Cie en Faim de Contes, la Cie Modja, Cie 0,10, M'O asso et tourne actuellement avec les projets de la Cie de Soi et Pierre Maillet. Egalement, opérateur projectionniste, elle a travaillé dans un circuit de cinéma itinérant en Basse-Normandie (30 salles, réseau « Génériques ») durant quatre ans.

K – L'ÉQUIPE

ALEXANDRE GAUTHIER - jeu et manipulation

Constructeur, comédien et marionnettiste, il s'intéresse aux projets avec peu de moyens, touchant au plus près les gens. Il crée des festivals « Les petites Choses », s'amuse également dans le collectif 280SE, puis s'intéresse au travail de la compagnie Absolument Production avec des comédiens en situation de handicap et rejoint l'équipe de travail. Il met en scène «Hollywood» avec Emilie Horcholle, spectacle ovni musical déjanté. Depuis 2014 il dirige un projet Théâtre et handicap en partenariat avec Absolument Production et des élèves de lycées

FRANCK BOURGET - manipulation

Franck Bourget est technicien lumières, musicien et marionnettiste. Après des études de musicologie à Rennes, il est régisseur plateau pour la compagnie de Karine Saporta au Centre Chorégraphique de Caen, pour le festival TEMPO (La Réunion), la cie Komela et le Théâtre des Alberts. Au sein de cette dernière compagnie, il œuvre également en tant que musicien, conteur et marionnettiste de 1991 à 1998. En 1999, il fonde la cie « Accès l'air » avec Colette Garrigan et participe aux créations pendant trois ans. Il construit ensuite des décors pour la compagnie Par les Villages et devient régisseur et technicien pour plusieurs structures dont la compagnie AKSELERE, le théâtre du Préau, le théâtre Foz, le Festival Danse de Tous les Sens à Falaise, le théâtre d'Argentan. Depuis 2011, il travaille avec la compagnie Toutito teatro pour OBO, Monsieur M , A petit pas dans les bois et Un peu plus loin dans les bois. Enfin, il crée et joue dans le groupe de musique Bam Bam tikilok.

La compagnie remercie tout particulièrement Line Guillouet, Brigitte Bertrand, Anne Decourt, Pauline Hubert-Duboscq, Thomas Reboul et Yum Keiko Takayama, ainsi que l'ensemble des lieux et personnes qui nous ont accueillis ou accompagnés dans ce projet

K – LA COMPAGNIE

En 2010, la Compagnie Sans Soucis se lance dans un projet ambitieux, une adaptation personnelle et sensible de Hamlet-Machine d'Heiner Müller, pour marionnettes et formes marionnettiques. Cette création est le début d'une collaboration réunissant des artistes de disciplines différentes autour de la marionnette au sein de la compagnie. Ils questionnent les liens possibles entre leurs pratiques respectives et les arts du spectacle par la présence de l'objet à la scène. Par cette définition élargie des arts de la marionnette, ils privilégient la poésie et l'ouverture du sens, s'appropriant l'aphorisme d'Heiner Müller : «Adieu à la pièce didactique...». Le travail de la compagnie s'efforce de donner forme à un théâtre sensoriel et suggestif. Il s'agit d'élaborer une composition où l'imaginaire des interprètes entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les inventions scénographiques, les illusions et distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière. Les répétitions ressemblent à un vaste atelier, tout est matériau : les objets, la lumière, l'image, les corps, les matières, le texte. Chaque élément est confronté à l'expérience du plateau et deviendra partie discrète d'un tout poétique et sensible.

Petite formes et pièces pour grand plateaux se succèdent depuis 2010 :

2010 - Hamlet Machine, d'après Heiner Muller

2012 - Blues Circus, création originale

2013 - Peer Gynt, d'après Henrik Ibsen

2013 - Les saisons, création originale

2015 - Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse...d'après Loo Hui Phang

2016 - Oscar Piano, création originale

2019 - K

2019 - La Fabrique

Direction Artistique : Max Legoubé / 06.71.23.25.68

Administration : Véronique Rougier / 06.80.89.25.48
administration@compagniesanssoucis.com

Production - Diffusion : Alexis Dominski /
06.34.05.29.10
contact@compagniesanssoucis.com

www.compagniesanssoucis.com



Les Saisons



Hamlet Machine



Oscar Piano





COMPAGNIE SANS SOUCIS

K